

Il semblerait qu'en France, on ne sache faire qu'une chose : rejeter, bâillonner, censurer, stigmatiser, traduire devant les tribunaux la moindre tentative d'exercice de liberté d'expression politique et artistique (rappeurs, auteurs, essayistes, pamphlétaires, artistes de scène, syndicalistes, activistes), tout en privant des millions de citoyens de parole, de porte-voix, de représentation, et finalement... d'espoir.

Tous les médias, leurs producteurs et leurs animateurs, chroniqueurs et journalistes y contribuent, chaque jour, chaque semaine... radios, télévisions, journaux ; médias qui ignorent sciemment d'innombrables réalités et expressions culturelles, politiques et sociales, sans oublier l'intimidation préventive des gouvernements qui souhaitent « encadrer » la liberté d'expression sur Internet prétendument aux fins de protéger tout un chacun contre la calomnie et la diffamation.

Pour des blogueurs et autres créateurs de contenus qui ont vécu sur Internet un peu près toutes les situations face à la censure... cette volonté des gouvernements serait risible si elle n'était pas ouvertement aussi cynique car, les lois existent déjà, toutes les lois. Aussi, aucune raison d'en voter d'autres

Qu'à cela ne tienne ! Si cela peut rassurer les gouvernements nombre de blogueurs et de créateurs de contenus sur le Net, souhaitent ceci :

- Toute la loi rien que la loi, celle qui aujourd'hui permet de poursuivre l'auteur de propos racistes, sexistes, haineux ou antisémites... et seuls les tribunaux sont à même de juger s'il y a lieu de poursuivre ou pas.

- Toute la loi rien que la loi contre ceux qui exercent sur les hébergeurs des pressions pour obtenir la censure d'un blogueur alors qu'aucune loi ne l'y autorise.

Rappelons au passage que les sites qui n'exercent pas de censure a priori sur les contenus qu'ils hébergent ne sont pas tenus responsables des propos qui y sont publiés : ils sont hébergeurs et non éditeurs ; seuls les sites qui exercent a priori

une censure sur les contenus sont responsables car ils sont alors éditeurs. Reste à savoir si cette distinction est tenable sur le long terme... dans tous les cas, ça ne doit pas être le problème des blogueurs.

En revanche, ce qui mérite sans aucun doute un maximum d'attention c'est bien ceci : sur Internet, c'est une constante, plus un site touche un large public, plus il est liberticide, plus le niveau de tolérance est vite atteint. Sur Internet, la censure préventive se porte on ne peut mieux car, dans le doute, les hébergeurs préfèrent bâillonner le blogueur ; censure exercée par des « modérateurs » dont le bagage intellectuel (culture et histoire) est souvent très inférieur à ce qui serait idéalement requis pour juger un contenu potentiellement controversé.

Pour exercer cette censure, la grande majorité des hébergeurs qui n'a pas les moyens de contrôler tous les contenus se repose sur la délation par l'intermédiaire de la fonction *Alerter* (ou *Avertir* - bel euphémisme pour dénoncer) : en un clic, celui qui alerte restant anonyme, tout Internaute peut obtenir la suppression d'un contenu. Sur Internet, "alerter" signifie "dénoncer", et "modérer" signifie "censurer". Ce qui nous autorise à faire la remarque l'ironie suivante non sans ironie : sur Internet, plus un blogueur est modéré, plus il est censuré ! (eh oui !).

L'internaute peut donc être à la fois celui qui alerte et celui qui dénonce, celui qui censure et celui qui est censuré. A chacun de choisir alors son parti tout en gardant à l'esprit que l'absence de censure contre un Internaute en particulier, atténue la menace de censure sur tous les autres car la liberté de parole de cette Internaute nous protège tous de la censure. Dans le cas contraire, accepter qu'il soit censuré c'est à terme, accepter qu'on le soit nous aussi.

Dans leurs publications quotidiennes, les acteurs du Net sont de plus en plus souvent confrontés non pas à la loi, mais à l'arbitraire d'une censure au cas par cas, selon le bon vouloir et les options disons à la fois "politique" (tout est politique !) et commerciale des hébergeurs ou des éditeurs, et ce quelle que soit l'activité de ces hébergeurs : sites d'infos, webzines, pure-playeurs tels que Médiapart, plateformes de blogs...

Et bien plus redoutable encore : cette autre censure toujours au cas par cas mais... une censure en fonction de la nature et l'origine des pressions extérieures qui sont exercées sur ces mêmes hébergeurs de contenus... dans le cadre d'une d'auto-censure préventive de ces derniers, et ce sur le dos du blogueur dont les propos ne tombent pourtant sous le coup d'aucune loi, sinon une seule : celle du plus fort (en gueule ?) quand il s'agit d'exercer des pressions et d'obtenir qu'un blogueur s'efface derrière un hébergeur sans courage.

Des contenus sont supprimés sans un mot du service de modération qui n'est qu'un service de censure ; aucune négociation possible où l'on pourrait dialoguer en privé avec les modérateurs et négocier un compromis quant au contenu du billet qui fait a priori problème ; et la charte des hébergeurs a bon dos car la charte de nombre de plateformes d'hébergement de blogs est bien en dessous de tout ce qui est permis par la loi dans le cadre de la liberté d'expression. Dans les faits, ces chartes sont purement rédigées à des fins de protéger des partis pris idéologiques et des intérêts économiques car, dans le cadre de la liberté d'expression la loi, les juges sont bien plus tolérants, pour ne pas dire...courageux ; beaucoup moins liberticides en tout cas.

Même si dans 50 ans, personne ne se souviendra de tous ces censeurs, n'empêche, la muselière est là, bien là entre les mains de modérateurs ou censeurs plus ou moins à même, faute d'aptitudes, de saisir les subtilités d'un contenu à la fois courageux et téméraire, et de juger de sa véracité.

La décision de censurer une parole est toujours... quoiqu'on en dise, une décision grave et qui engage celui qui la prend ; et l'euphémisme « modération » ne change rien à l'affaire : une telle décision mérite d'être mûrie, et pourquoi pas, débattue avec l'auteur du contenu qui semble faire « problème ». Or, les blogueurs ne peuvent pas non plus compter sur des "modérateurs" aussi courageux qu'inflexibles qui prendront le risque de perdre leur emploi, et moins encore sur des "Directeurs de publication" qui viendraient en soutien : ils ont tous intégrés cette obligation d'auto-censure préventive face aux pressions et menaces extérieures d'ordres politique, communautaire et commerciale.

Ne comptez donc sur aucune fermeté d'âme du côté de ces « modérateurs » qui sont employés dans des conditions précaires... travail qui ressemble plus à un "job" qu'à un véritable emploi : précarité des conditions d'embauche, salaire proche du minimum légal, CDD...

Pour les blogueurs et autres créateurs de contenu, il est là le danger avec ou sans la réforme de quelque loi que ce soit : le fait que les principes et la loi s'effacent devant des pressions jugées irrésistibles. D'où la nature trompeuse de cette volonté gouvernementale affichée d'encadrer plus strictement la liberté d'expression alors que toutes les lois sont là pour sanctionner les délits (racisme, sexisme, calomnie, antisémitisme). Dans les faits, il s'agit bien plutôt d'établir un climat proche de l'intimidation à des fins dissuasives : que les blogueurs finissent par s'auto-censurer, la boucle bouclée.

Aussi, quels sont les recours possibles ? Est-ce que l'on doit d'ores et déjà envisager qu'un blogueur se retourne contre son hébergeur en cas de censure qu'aucune loi ne justifierait, ou bien contre celui ou celle qui serait à l'origine de cette demande de censure ?

La censure c'est de l'intimidation, vécue comme telle aussi par ceux qui en sont les témoins sans en être les victimes directes. La censure jette comme un froid sur sa victime : soudain, on frémit à l'idée de le lire et de lui répondre. C'est alors que l'on s'éloigne du "censuré" pour trouver un peu de chaleur ailleurs auprès de ceux qui font l'unanimité ou presque.

Ce qui importe ce n'est pas ce qu'un hébergeur ou une plate-forme de blogs peut dire ou cacher, car tout le monde ment... ce qui importe c'est bel et bien ce qu'un hébergeur n'accepte pas qu'il soit dit ; là-dessus, on ne ment jamais ; et aussi longtemps que les Internaute ne contrôleront pas les outils qui leur permettent de s'exprimer librement, ceux de l'hébergement et de la diffusion, jamais ils ne seront à l'abri de cette censure qui est une véritable asphyxie.

Dans très peu de temps, les plus téméraires des blogueurs et autres créateurs seront sans doute appelés à se regrouper au sein de plateformes de communauté d'intérêts d'ordres politique, culturel et social afin de faire face, en nombre, à cet arbitraire déjà bien présent sur le Net : on peut chaque jour le vérifier. Certes, ces regroupements ont déjà lieu aujourd'hui. Le risque de ghettoïsation (et sa stigmatisation) existe mais... la liberté d'expression est à ce prix. Il nous reste simplement à espérer que les portes resteront ouvertes en grand afin d'y accueillir toutes les sensibilités avec pour objectif de servir le questionnement suivant : qui fait quoi, à qui, comment, où, pour(-)quoi et pour le compte de qui...

Même si ces questions-là seront de plus en plus difficiles à traiter. N'en doutons pas ! A l'avenir, ceux qui gouvernent ceux qui dirigent l'Etat, jusqu'à nos élus nationaux et européens, n'auront aucun désir de nous renseigner à ce sujet car personne n'ignore que la liberté d'expression, "*c'est fait pour ceux qui ne sont pas d'accord*"... et l'on peut déjà affirmer que les populations seront de plus en plus nombreuses à vouloir en faire usage.

Si Internet offre la porte à toutes les manipulations, à toutes les rumeurs, celles-ci peuvent être dénoncées dans la minute qui suit : réactivité à la seconde près contrairement aux médias dominants pour lesquels la contradiction et le droit de réponse ne sont pas de mise.

Retenons d'Internet que les voies multiples, imprévisibles de la dissidence. Avec Internet, ce qui demeure crucial c'est que l'on puisse continuer de dire ce qui ne se dit plus partout ailleurs... pour ne rien dire de ce qui ne s'est jamais dit car à chaque nouvelle imposture, à chaque nouvelle stratégie de domination sa riposte tout aussi inédite.

On a pu entendre dire ici et là qu'Internet était un événement plus important que le livre et l'imprimerie. L'écrit, le parchemin, le scribe... puis le livre jusqu'aux encyclopédistes ont gratté, écrit, gravé dans le marbre, à l'encre et sur le papier tout ce que les hommes se disaient entre eux depuis deux mille ans... or, aujourd'hui, plus rien n'est dit et plus rien ne se dit. Et c'est alors que reviendrait à Internet la tâche de faire entendre tout ce qui ne peut plus se dire et de tout ce qui ne se dit plus ; pas seulement ce que tout un chacun pense dans son for intérieur mais plus encore, tout ce qu'on n'ose plus penser même à voix basse.

Car, Internet a bel et bien tout remis en cause en condamnant à terme la fausse dissidence payante à l'heure où la vraie dissidence est gratuite partout ailleurs... une dissidence conduite par des experts et des universitaires en rupture de ban, des documentaristes auto-produits, des acteurs issus de la société civile, des artistes, des intellectuels bannis des médias de masse...

Avec Internet, c'est un nouveau «journalisme», un journalisme d'ouverture large et diversifiée qui a vu le jour ; un journalisme pris en charge par des fondateurs et des animateurs de think-tanks alternatifs, des associations, des producteurs d'analyses et d'enquêtes et autres collectifs : la garantie donc... d'une qualité meilleure encore de toutes les informations diffusées aux lecteurs.

Internet, outil de diffusion d'une puissance sans précédent et imprévisible, à partir d'une actualité donnée, un fait de société, une préoccupation d'ordre politique ou économique, une question qui toucherait à l'éthique, est capable de nous présenter toutes les analyses disponibles émanant d'acteurs avisés et informés car Internet recueille, digère tout ce qui se pense sur un sujet en particulier et pas simplement ce que des médias publics ou privés souhaitent donner à penser à ses lecteurs.

Questionnez un journaliste, une rédaction : tous vous diront qu'ils sont libres. En revanche, demandez-leur s'ils ont fait le tour de tout ce que se pensait et de tout ce qui était pensé sur un sujet donné... là, vous pourrez sans difficulté les prendre en faute. Car à bien y réfléchir, les journaux indépendants financièrement (après tout, le groupe médias Lagardère est lui aussi financièrement indépendant !), sont libres de tout sauf de l'opinion de ceux qui les dirigent, lesquels sont à l'origine de tous les choix éditoriaux qui sont faits. Or, des choix éditoriaux n'ont jamais fait avancer l'information quelle qu'elle soit sur quelque sujet que ce soit car, si un journal peut être libre, il ne l'est sûrement pas de sa propre propagande – choix par avance biaisé donc parce qu'en faveur d'une information aux couleurs du drapeau de la rédaction du journal.

L'avenir n'est pas à « une information libre » qui n'est qu'un slogan... non, l'avenir est bien à toute l'information disponible sur un sujet donné ; une information qui, à un instant T, reprendrait toutes les analyses produites. Et cet avenir-là, qu'on le veuille ou non, souhaitable ou pas, c'est Internet et son temps réel qui l'a déjà sculptée et rendue quasiment inévitable.

On pensera aux agrégateurs, véritables plateformes fédératrices autour de centaines de sites « partenaires » dont [Agoravox](#) est par excellence le modèle parce que... le plus complet, le plus abouti, à la fois agrégateurs-hébergeurs et éditeurs de contenus inédits sur le mode militant de la [contre-information](#) ; modèle de diffusion, de développement et de dé-multiplication de l'information à l'opposé d'une information relayée à satiété par des médias numériques mainstream qui ne sont le plus souvent que la version numérique *d'une opinion papier* à la fois unique et commune à tous les autres médias dominants.

Et à ce sujet, l'accusation redoutable professionnellement, commercialement et socialement de « conspirationnisme » lancée par des médias sous influence appuyés par une caste politique et économique et quelques leaders communautaires et d'opinions contre tous ceux qui auraient la malveillance de chercher à voir un tout petit peu plus loin que le bout de leur nez et leur fiche de paie, est bien ce que tout blogueur isolé et ce que tous les mouvements collectifs redoute le plus sur Internet. Y échapper est aujourd'hui pratiquement impossible. Et pourtant... souvenez-vous : il y a 40 ans, les "conspirationnistes" d'aujourd'hui portaient tout simplement le nom de "journaliste d'investigation".

Mais alors... comment en 20 ans est-on passé d'un journalisme spécialisé et d'investigation (les spécialistes du Moyen-Orient, de la Russie... etc.) à la parole d'experts à la solde (conseillers) de grandes entreprises et des chancelleries, jusqu'à l'arrivée d'Internet qui permet aujourd'hui une prise en charge alternative de cette information qui n'est plus ; prise en charge qualifiée encore une fois de parano-conspirationniste par des partis intéressés et des journalistes (pour ce qu'il en reste !) aujourd'hui aux ordres de rédactions terrorisées : chantages professionnel et financier.

Rien n'est plus collectif qu'Internet. Rien n'est plus faux que l'image de l'Internaute, seul, isolé derrière son écran car sa voix ne cesse de résonner à son insu, partout, dans des lieux insoupçonnables. L'addiction n'épargnant personne, Internet ne dort jamais car les internautes ne lui offrent aucun répit. Sous tension 24h/24 7/7, Internet ne nous oubliera pas de si tôt non plus. Néanmoins, l'audience d'Internet en tant qu'outil de diffusion d'une contre-information opposée aux médias dominants, d'après les recoupements qui ont pu être faits... c'est un "marché " d'un million sur plus de trois cent millions de francophones. Ce qui sous-entend que tous les autres lecteurs, auditeurs et téléspectateurs sont bon an mal an plutôt satisfaits. Et ce n'est pas une surprise car sur ces médias majoritaires on retrouve un peu près les mêmes attentes et donc les mêmes réticences et aversions quant à l'exposition d'un point de vue dissident ou dissonant. Et si les auditeurs ou les téléspectateurs n'attendent pas particulièrement de tous ces médias

une autre approche, un autre contenu... c'est sans doute aussi parce qu'au fond, ils pensent que l'information c'est le métier des journalistes et pas le leur

La contre-information intéresse peu d'Internauts. On peut le déplorer pour une seule raison : moins ils sont nombreux à souhaiter défendre cette contre-information plus la liberté d'informer et de penser est en danger. A ce sujet, Internet est plutôt un miroir aux alouettes : déformant la réalité, comme une loupe ou un verre grossissant, il laisse penser qu'il existe dans le domaine de la contre-information une communauté importante... alors qu'il n'en est rien.

Certes, les journalistes des grands médias sont discrédités (toutes les études le montrent), tout comme cette classe politique impuissante et sans pouvoir, une classe politique maître d'œuvre aux ordres d'un maître d'ouvrage commanditaire de logiques d'organisation de l'existence mortifères, n'empêche... les élections mobilisent quand même une majorité du corps électoral, et les médias dominants - surtout radios et télévisions -, une audience de loin majoritaire qui s'évalue entre 15 et 20 millions en cumul à partir du territoire français.

D'aucuns prétendent qu'Internet entretiendrait avec la démocratie un rapport ambigu ; or, la démocratie c'est la libre circulation des idées - minoritaires de surcroît ; c'est aussi le droit à l'opinion, à la critique et à une information honnête et indépendante pour le plus grand nombre ; et la défense de ce droit. Et si Internet ne favorise pas l'exercice de ce droit et de cette liberté, alors, que tous les blogueurs soient censurés dès demain matin.

Nul doute... le véritable enjeu aujourd'hui, en France, c'est la défense de la liberté d'expression ou bien plutôt, sa reconquête, et le soutien qu'il faut apporter à tous ceux qui font vivre cette liberté en lui assignant chaque jour de nouveaux défis, en repoussant toujours plus loin ses limites jusqu'au trouble, jusqu'au malaise, pour mieux ouvrir en deux, tel un éclair le ciel d'une pensée qui ne s'autorise plus rien, terrée et morte de trouille...

Or, une liberté d'expression qui privilégie une expression qui est celle de tout le monde sur le fond comme sur la forme (colères qui ne sont le plus souvent que des sautes d'humeurs, indignations aussi partagées qu'intermittentes) n'est pas une liberté mais une dictature molle qui porte le nom de consensus jusqu'au jour où cette dictature qui n'ose pas dire son nom lève le masque : racket et procès en dommages et intérêts, calomnie, bannissement médiatique et intimidation physique.

Et à ce propos, en ce qui concerne les Etats-Unis, et si on doit en tant qu'Européens avoir de sérieuses réserves quant au mode d'organisation de son existence, force est de constater que seul le Peuple américain parmi les Peuples d'Occident a réellement compris où sont les véritables enjeux pour l'individu et pour la société. Farouchement attachés [au Premier Amendement de leur](#)

Constitution, âprement, ce Peuple a compris longtemps avant tout le monde, dès 1791, que la liberté d'expression est une et indivisible et qu'elle est bel et bien la première des libertés, et parfois aussi, la dernière : celle des déshérités.

Gardons à l'esprit qu'Internet permet aussi à nombre d'auteurs, d'artistes et de créateurs à la marge des milieux culturel, artistique et médiatique de s'exprimer ou de présenter leur travail ; et ces internautes-là représentent de surcroît près de 99% de ceux qui créent. Internet est aussi là pour pallier la disparition de lieux où l'on pouvait dire ce qu'on pense, donner son opinion quelle qu'elle soit.

Si Internet c'est la parole libérée, une parole formulée dans l'instant qui se propage à une vitesse vertigineuse auprès d'une audience potentiellement illimitée grâce aux réseaux sociaux, c'est aussi une parole sans recul, une parole anonyme, sans nom ni visage - d'où ses excès. A propos de cette liberté de parole, on notera sans surprise que les critiques les plus virulentes ont pour origines ceux dont la notoriété est antérieure à Internet ; notoriété qui repose sur la télé, la radio et la presse écrite ; une caste médiatique qui, depuis toujours, prétend au monopole de l'analyse et du commentaire ; et cette caste médiatique découvre avec Internet qu'elle est loin de faire l'unanimité auprès d'un public spectateur-lecteur-auditeur-critique avec lequel elle n'avait, jusqu'à présent, aucun contact direct ; protégée qu'elle était, aujourd'hui cette caste accepte mal la liberté d'opinion. C'est la raison pour laquelle elle a recours au rejet et au mépris.

Comment pour ces gens-là apprendre à vivre avec cette nouvelle donne : une liberté de parole et d'expression accessible à tous qu'incarne internet ? Seront-ils balayés, emportés par cette vague Internet ? Même s'il en restera toujours quelques uns pour leur tendre un micro dans un désert de plus en plus désertique ; celle d'une pensée qui n'accepte jamais de payer le prix du courage et de l'audace. Mais... qu'ils se rassurent tous : la censure pourra toujours frapper les plus "téméraires" des créateurs de contenu... comme ces milliers d'auteurs et de blogueurs, dont les comptes sont clôturés sans préavis ni explications...

Oui ! La censure ! Cette maladie sous tous les Régimes : elle s'exercera contre les Encyclopédistes, puis sous la Révolution avec Robespierre aux commandes de sa guillotine et de ses fosses communes, Victor Hugo et ses 18 années d'exil, l'assassinat de Jaurès, Dreyfus... et depuis, jamais elle n'a lâché la bride ! Ecoutes illégales, insultes et intimidation contre des auteurs et des artistes, vols d'ordinateurs...

Internet n'est pas la seule cible de tous ceux qui n'ont pas de mots assez durs à son endroit, les nouvelles technologies et les nouveaux utilisateurs qu'elles suscitent aussi ; les lamentations vont bon train ; d'aucuns prédisent la fin de la littérature, du livre et par voie de conséquence, la fin de la lecture.

Certes, si la transmission de l'héritage de notre patrimoine culturel passe par le livre puisque c'est dans les livres que l'on trouve les plus grandes voix de ce siècle, Internet sera appelé à prendre le relais de cette transmission tout en gardant à l'esprit le fait qu'il n'est pas dit que les désirs de demain soient identiques à ceux d'hier. De quelles voix les générations à venir, de quel espace de réflexion, de quelle conscience de soi, des autres et de la réalité auront-elles besoin ? Jusqu'où l'espèce humaine souhaitera-t-elle qu'on l'élève, qu'on la porte ? Quelle ascension pour elle ? Le mont Ventoux ? L'Everest peut-être ? Il n'est pas certain du tout que cette humanité de demain souhaite qu'on l'élève si haut.

Les mêmes croient pouvoir faire le constat suivant : avec Internet tout le monde écrit mais plus personne ne lit, or toutes les enquêtes sur la lecture semblent négliger la lecture sur écran... à partir d'une connexion Internet. Et c'est sans doute près de 50% de ceux qui lisent et du temps de lecture qui est ainsi ignoré. Mauvais procès donc car, sur Internet, on ne compte plus tous les sites consacrés aux livres... des millions de comptes-rendus de lecture par des internautes-lecteurs, en toute gratuité, pour le plaisir d'échanger... loin d'une revue "des livres" institutionnelle contrôlée par une vingtaine d'éditeurs tout au plus, parisiens de surcroît. Et si les auteurs vendent moins de livres, plus d'auteurs sont lus parce que... plus d'auteurs sont diffusés et accessibles via Internet.

En ce qui concerne la place de la littérature auprès des internautes, il est vrai que l'on peut toujours regretter qu'elle soit réduite à une peau de chagrin mais ce désintérêt est bien antérieur à Internet. Voyez du côté de la BD et de la télévision depuis deux générations.

Si le livre papier est condamné, il n'est pas sûr que la lecture le soit, tout comme la presse papier mais pas l'information. Encore une fois, la lecture sur écran via Internet est très certainement ignorée dans les faits : établir qui lit et combien à partir des ventes de livres papier est juste une préoccupation de commerçants inquiets. Si à propos de la lecture les études réalisées le sont en toute honnêteté et sans arrière-pensées, loin des éditeurs et des distributeurs, alors il se pourrait bien que l'on arrive à la conclusion que jamais les gens n'ont autant lu. D'autant plus que ce n'est pas le papier qui fait la littérature, ce sont les auteurs. A partir de ce constat, on doit revoir la manière de penser la lecture et l'écriture et revenir aux questions plus fondamentales : pourquoi faut-il lire et qu'est-ce qu'un auteur ?

Dans un avenir proche, il se peut que les réponses à ces questions soient "satisfaites" ailleurs que dans le livre papier, même dans sa version électronique. Un auteur c'est une voix ; il y a fort à parier que les auteurs choisiront d'autres supports que le livre et le papier... pour se faire entendre. Même si... le contenu étant indissociable du support, la lecture sur écran concernera très certainement une autre lecture pour une autre littérature.

Faut-il dès maintenant le déplorer ?

Pensons un instant à ce que le cinéma apporte à la transmission et à la diffusion de l'œuvre d'un Shakespeare. On peut aussi mentionner Proust chez Raoul Ruiz. Là, maintenant, on pensera à Bergman, un des hommes les plus intelligents de la seconde moitié du XXe siècle. Et n'oublions pas non plus le multimédia pour une meilleure représentation et une meilleure compréhension des œuvres d'art ! Faut-il pour autant craindre que le son et l'image n'avalent tout, ogres sans pitié à l'encontre de la culture de l'écrit ?

Essayons de comprendre ce qui est en jeu et revenons aux fondamentaux : qu'est ce que la littérature, qu'est-ce qu'un auteur, qu'est-ce que lire, qu'est-ce qu'écrire. Demain comment toutes les réponses à ces questions vont-elles trouver leur place chez ceux qui ne tiendront plus un livre-papier dans les mains mais qui liront, chez ceux qui ne liront pas mais qui en sauront autant que ceux qui lisent, chez ceux qui n'écriront pas mais qui nous donnerons des nouvelles du monde et nous-mêmes dans ce monde, et les autres encore insoupçonnables... comment les hommes continueront à faire de la littérature sans écrire. Il se pourrait bien que l'on revienne à une culture orale, image et son, voix et parole, une fois saturés de textes, d'écrits... Ironie de toutes les ironies : retour à l'illettrisme ! Ce qui n'exclue certainement pas la transmission d'une culture.

Il faut bien se résoudre à la conclusion suivante : si aujourd'hui on rencontre des problèmes de transmission d'héritage, Internet et les médias du son et de l'image n'y sont pour rien. La société, c'est de la C(c)ulture, de l'économie et de la politique. D'aucuns, alarmistes, se précipitent pour nous pour dire qu'avant, c'était mieux, bien mieux, beaucoup mieux même ! Comprenez : "Avant, la transmission avait lieu". A tous ces Cassandre, on leur conseillera de regarder du côté de l'économie, tout en leur recommandant de cesser de confondre les effets avec les causes - même si cela demandera toujours plus de courage de s'adresser aux causes plutôt qu'aux effets -, car...

Qui peut douter que seul nous est donné à consommer ce qui est "produit et diffusé" ? Oui ! A consommer ! Les forces de production, qui sont bien évidemment des forces de diffusion, ne raisonnant qu'en terme de consommation, aussi, nous donne-t-on ou pas de la littérature, des auteurs, des œuvres à consommer... et quelle littérature, quels auteurs et quelles œuvres ? Qui décide de ce qui sera donné à consommer ? On ne peut pas tout consommer. Consommer demande du temps ; et l'on manque tous de temps ; et fatalement, consommer une chose, c'est aussi ne pas en consommer une autre. Et si cette autre chose qu'on ne consomme pas, faute de temps ou bien parce qu'on ne nous la donne pas à

consommer, s'appelle Proust, Char, Lautréamont... ou Levinas... ou plus simplement Baudelaire et Rimbaud... la réponse s'impose d'elle-même.

Un fait est maintenant établi : Internet en tant qu'outil d'expression collective et d'analyse individuelle est là pour palier toutes les démissions successives de ces trente dernières années dans les domaines de l'information, de la politique et de la culture. Sans doute Internet occupera-t-il à terme tout le terrain de la contre-information et de l'investigation...

La France est passée en cinq ans, dans le classement de Reporters sans frontières, du 11e rang au 44e rang de la liberté d'informer.

Régression des conditions de travail et des protections ; mise en concurrence de tous les salariés de tous les pays, chômage, augmentation de la pauvreté et de la misère, augmentation des cartels et des multinationales-empires, de la corruption, de la collusion, des mafias, de la part du commerce illicite dans l'économie mondiale, des guerres... Et pour nous donner des nouvelles de ce monde-là... des médias passifs, des médias-relais, simples pourvoyeurs de sons et d'images qui n'expliquent rien : une couverture médiatico-journalistique sans nom et sans visage ; une information tête en l'air qui n'est qu'un perpétuel mensonge par omission ; ou bien, une information démagogique et cynique de boutiquiers : *"Pourquoi donner aux téléspectateurs ce qu'ils ne nous demandent pas !"*.

Et là encore... comme un fait exprès... à l'heure où la régression sociale et démocratique ne s'est jamais aussi bien portée ! Comme s'il fallait des médias complaisants pour accompagner cette régression sans précédent.

Trillés sur le volet, les professionnels de l'information sont de moins en moins à même de pouvoir nous éclairer à propos de "qui fait quoi, à qui, où, comment, pour-quoi et pour le compte de qui ?" pour la simple raison que ceux qui les rémunèrent, ceux qui font et défont leurs carrières et qui sont tout aussi soigneusement sélectionnés, sont à leur tour récompensés par une oligarchie dont les projets de société et de gouvernance – local ou mondiale -, sont de moins en moins à même de pouvoir s'afficher pour ce qu'ils sont puisque... sans aucun doute, les masses s'y opposeraient si elles devaient en connaître, bien avant que le mal ne soit fait, les tenants et les aboutissants...

D'où la contre-offensive sur Internet de ceux qui n'ont pas renoncé à une information à la fois honnête et exhaustive, tout en gardant à l'esprit que de cette contre-offensive dépend la survie de nos ambitions et de nos espoirs démocratiques toujours à entretenir, comme on entretient un feu, rempart contre l'arbitraire glacial de la domination et de l'esclavage qui, lui, ne renonce jamais !

Aujourd'hui, informer c'est résister et préparer la riposte ! Informer, c'est faire la guerre à tous ceux qui paieraient cher pour ne plus voir quiconque faire son travail d'information. Tout est fait pour divertir et faire diversion. On relativise, on décontextualise, on obscurcit pour empêcher toute analyse courageuse alors que seule une information mise en perspective renforce un regard critique.

Le fait divers est au journalisme ce que le bal musette est à la musique : si on ne danse pas, on ne s'amuse pas ! Et si l'info en continu est au journalisme ce que le spot publicitaire est au Septième Art et la restauration rapide à notre belle et grande tradition culinaire : qu'est-ce qu'une information événementielle ? Une part d'audience et une part de marché, et rien d'autre. L'information n'est pas un spectacle, une vitrine, un tremplin, elle est dans le meilleur des cas une libération. Pas de mise en scène donc ! Car l'information événementielle est au journalisme ce que la messe est aux enterrements : elle n'explique rien cette messe et cherche à faire de nous des êtres résignés... face à l'inéluctable. Si les voies de Dieu sont impénétrables, il semblerait que les voies de cette information verrouillée longtemps à l'avance le soient tout autant.

Il ne saurait être question d'accompagner les événements pour mieux les tenir en laisse et faire en sorte qu'ils n'échappent pas à la censure mais... il est question d'apporter la contradiction à tous ceux qui... une nouvelle fois, paieraient très cher pour que tous ces événements demeurent inaccessibles car... incompris.

Toute information aujourd'hui doit avoir pour vocation première et dernière de mettre en lumière l'escroquerie incommensurable qui se cache derrière tous ceux qui ont la prétention de faire de leurs lecteurs-auditeurs-télespectateurs des êtres soi-disant libres et responsables, alors qu'il semblerait qu'il soit surtout question de faire en sorte que tous soient dépassés par une réalité volontairement incompréhensible.

Un journaliste n'a pas à rassurer, à inquiéter, à fabriquer du réel qui n'a de réel que le somme de toutes leurs manipulations face auxquelles, noyés dans des "pourquoi" et des "comment" restés sans réponses, on s'interdit tout questionnement.

Poser les questions et tenter d'y répondre avec audace et honnêteté, tel est la tâche du journaliste. Froisser toutes les susceptibilités et à gêner tous les intérêts ! L'information doit révéler au monde le réel tel qu'il est sans émotion car l'émotion est bien le pire des mensonges quand il s'agit d'éclairer la vérité. L'information doit encourager une prise de conscience, lucide et déterminée. L'information ne doit soumettre personne car les lecteurs ne sont pas que des consommateurs mais aussi... des êtres doués de raison.

Internet n'est pas seulement le prolongement du réel (rien à voir avec le virtuel donc !), Internet est devenu dans les domaines d'analyses politique, stratégique et économique -, un tout autre monde pour un tout autre réel car, dans les faits, la dissidence n'a jamais autant travaillé... Internet est là pour en témoigner, jour après jour. Internet est maintenant et sans conteste, un outil d'information, de sensibilisation et de mobilisation des consciences. Et plus le temps passe, moins cette information aura quelque chose à voir avec le métier de journaliste. Ou bien alors, il devra s'agir d'une nouvelle "race" de journaliste (guerrier ou militant... c'est au choix !). Ce qui importe c'est l'information et le projet que cette info est censée servir, car la désinformation (ou l'incompétence journalistique) est toujours porteuse d'un projet ou de conséquences.

Qui a dit : « Aujourd'hui, si vous êtes journaliste et que vraiment l'information vous intéresse, depuis Internet, vous n'avez pas d'autre choix que de créer votre propre journal ? »

Aussi, le constat suivant s'impose, un rien terrifié. Ne nous faisons aucune illusion : en l'absence d'[Internet](#), il n'y aurait aujourd'hui plus aucun moyen de diffusion d'une liberté de penser qui ne doive rien à des médias dominants qui, pour leur déshonneur, ont réduit cette liberté à une peau de chagrin mortifère. Car Internet, aujourd'hui, c'est bien toute la mémoire du monde ! Et moins on oublie, plus on se souvient... et plus on se souvient, plus difficile est le mensonge.

Mais alors, est-ce à dire qu'il y aurait un ange qui veille sur nous ? Car si Internet permet encore la liberté d'expression, Internet, c'est aussi la balle qu'un système soi-disant verrouillé à double tour, est encore capable de se tirer dans le pied, et ce avec notre plus fervent soutien.

Décidément, personne n'aura ce qu'il veut ! Ni eux qui ne veulent rien pour nous, ni nous qui voulons tout face à ce rien qui nous est proposé et promis.

*Penser le monde aujourd'hui avec Internet – copyright Serge
ULESKI*